

Introduction générale

DAVID RENDERS

Secrétaire général de l'AIDRU

Professeur à l'Université catholique de Louvain

Avocat au barreau de Bruxelles

- 1 -** Paris, France, 1997, c'est là que tout commence. L'articulation des règles d'occupation des sols fournit le premier terreau juridique qu'explore l'Association internationale de droit de l'Urbanisme — l'A.I.D.R.U. — pour débiter des travaux de droit comparé dans ce vaste champ qu'est devenu celui de l'urbanisme.

Depuis lors, Louvain-la-Neuve, Rome, Genève et Lausanne, Thessalonique ou encore Coimbra, raisonnent comme autant de points de passage et de lieu d'échanges pour cette Association qui, pas à pas, vit l'enfance, puis l'adolescence dans un environnement familial pour le moins heureux et généreux, où il fait bon vivre et bon s'entendre. Une langue maternelle : le français.

Le chemin vers le bonheur n'est pas sans méthode : une méthode éprouvée. L'Association internationale a pour membre des Associations nationales. Tous les deux ans, elle organise un colloque et fixe le thème du colloque suivant. Elle établit un questionnaire comprenant six ou sept grandes questions et diverses sous-questions.

Chaque Association nationale, dûment avertie au son du clairon international, charge l'un ou l'autre de ses membres d'un rapport sur les six ou sept grandes questions. Les rapports nationaux confluent vers le secrétaire général de l'Association internationale, lequel s'emploie alors à charger autant de collègues consentants d'établir des rapports de synthèse sur les six ou sept grandes questions identifiées.

Tous les rapports de synthèse sont alors présentés lors du colloque biennal. Des tables rondes, accueillant les rapporteurs nationaux, permettent de compléter, voire de corriger les présentations établies par les rapporteurs de synthèse.

La partition est connue. Elle rend heureux. C'est l'hymne à la joie.

- 2 - Bucarest, Roumanie, 2013, c'est là que tout commence. L'Institut de recherches juridiques « Académie Andrei Radulescu » et l'Association Roumaine de droit de l'Urbanisme accueillent le 9^e colloque biennal de l'AIDRU. L'on y traite du renouvellement urbain en Europe. Sur les bords de la Dambovitza, le succès est, toujours et encore, au rendez-vous. Mais voici que l'aube se lève sur un samedi 20 septembre 2013 particulièrement ensoleillé.

Notre présidente, le professeur Jacqueline MORAND-DEVILLER, docteur *honoris causa* de l'Université de Liège, ouvre la réunion de l'Assemblée générale de l'Association.

Rapidement, une première décision tombe. Si l'on veut conduire utilement l'Association à l'âge adulte, il nous faut la rendre plus internationale et lui faire pratiquer l'anglais.

From now on, national and synthesis reports may be made in English, presented in English, debated in English, in the same way and to the same extent as in French. This opening was absolutely necessary and was accepted unanimously. It vests hope to make still more international an Association which remains — and will remain — an adept of French language, as well as an adept of great conviviality which is the key for every human success.

Le point linguistique est acquis. Une main se lève : celle de Michel PAQUES. Il demande la parole et la reçoit sans coup férir. Très écouté comme à l'habitude, il fait part de la candidature de ce qu'on appelle, en Belgique, la Cité ardente pour organiser les J.O. biennaux de l'AIDRU. La proposition est accueillie avec une chaleur comparable à celle qui caractérise la Ville qui se prépare, dès cet instant, à nous recevoir.

Notre collègue PAQUES nous livre sa potion magique. La raison du bonheur, explique-t-il : le contentieux, le contentieux de l'urbanisme. Quelle idée formidable que celle du contentieux de l'urbanisme ! L'affaire est emballée dans un colis TNT, direction Bierset, mieux connu sous le nom de *Liège Airport* !

- 3 - Liège, Principauté de Liège, 2015, c'est là que tout commence.

We waited for the 18th of September with great anticipation for two years. Two years, what a long time and, at the same time, time flies.

The international Association has grown. Today, it has representatives from not less than twelve Member States, maybe more in the future. It sticks together Germany, Flemish and Francophone parts of Belgium, Spain, France, Greece, Italy, The Netherlands, Portugal, Romania, The United-Kingdom, Switzerland and Turkey, without counting presence of prominent representatives of The European Union. Without any doubt, English facilitates, the work carried out by representatives of several participating States, which proves the interest of having taken Bucharest measure 1 — the linguistic measure —.

But Bucharest Measure 2 — the scientific one — has not been left behind. Comparative exam of Urban planning litigation shows treasures and riches to share.

While making the symposium program — it was in Brussels, just one year before —, it appeared that the issues that fall within the scope of the word “litigation” are not the same in all States. Hence a program wide-open and that should give the opportunity to members to express all different approaches of Urban Planning Litigation.

So, the Symposium program has been divided in three parts.

Part one: a general presentation of what everyone refers to with “Urban Planning Litigation” and how this litigation is perceived. And notably those questions: What is the subject of Urban Planning Litigation? How does a dispute related to Urban Planning arise? How is it to be prevented or avoided? Is the litigation first brought before administrative authorities before being submitted to a court?

From part one, we move on to part two which has for subject what is foregoing any submission to a judge. With amicable mechanisms: Are there any in the concerned country? If so, what is its efficiency and usefulness? With, also, non-amicable mechanisms. Are there any in the concerned country? If so, how is it designed in terms of organization, competence and procedure? Who can have recourse to it and under which conditions? What are the specificities of these mechanisms in the frame of Planning Law? Are these mechanisms mandatory prior to any submission to a judge or to administrative authority? Are these non-amicable proceedings efficient? Is it satisfactory? Does it give the opportunity to avoid submitting disputes to a judicial authority?

Finally part three: We are before the judge.

With — first and foremost — the initiation of litigation and its subject in order to answer these questions: Who can refer to the judge and what can he ask for? Who can be brought before a judge? How and under which conditions can one refer

to the judge in terms of admissibility, as well as of merits? What are the costs of the proceeding?

With — next — the judge himself — or herself — and his — or her — powers. And the following questions: Who is a competent judge? Which rules are to be applied? Which procedural safeguards does the judge have to take into account? Is it a standard procedure or a specific one? Which judicial powers does the judge have at his — or her — disposal? Does the judge have to answer all the arguments of the parties in dispute? Is it possible to modulate the impact of the judicial decision? How long does the procedure last?

And with — finally — the efficiency of litigation, in order to answer the following questions: Does the judicial proceeding bring the dispute to an end? Are there any measures aimed at preserving temporarily the interests of the parties in dispute? Is it possible to correct the illegality of the disputed administrative decision? If so, is it possible during the procedure itself? Are there any incentive measure and/or coercive measures in case the judicial decision is not being respected?

Particularity of the Liège Organization: after each synthesis report, a Belgian report was presented. And after each presentation of both synthesis and Belgian reports, a same number of round tables around which different national rapporteurs were heard: those who the synthesis rapporteurs would have chosen in order to complete or precise their presentations.

- 4 - Liège, Principauté de Liège, 2015, c'est ici que tout commence. Pas seulement pour l'anglais — mesure Bucarest n° 1 —. Pas seulement pour le contentieux de l'urbanisme — mesure Bucarest n° 2 —. En réalité, pour une troisième mesure prise, elle aussi, à Bucarest.

Le secrétaire général de l'Association internationale qui tient la plume — et qui remercie chaleureusement l'Université de Liège et l'Association belge francophone de droit de l'urbanisme pour leur fantastique organisation — a succédé à son collègue et ami, le professeur Thierry TANQUEREL de l'Université de Genève. C'est à Bruxelles, un an plus tôt, que nous lui avons, à quelques uns, rendu hommage. Mais, en ce 18 septembre 2015, nous étions tous là. Et puisque le soussigné officiait pour la première fois en public au titre de secrétaire général de l'AIDRU, il a profité de l'ouverture du colloque — et profite de l'introduction générale de cet ouvrage — pour rendre hommage au travail admirable que le professeur TANQUEREL a accompli durant pas moins de huit ans, après Henri JACQUOT et Ernesto FERRARI.

Qu'il en soit, ici encore, vivement remercié.